

ESSAI DE RÉTABLISSEMENT DE LA CHRONOLOGIE DANS LES CAHIERS D'ANDRÉ WALTER

Les Cahiers d'André Walter reflètent le monde intérieur de l'adolescent que Gide met en scène : l'auteur nous fait pénétrer dans le courant de conscience de son jeune héros, nous sommes témoins directs d'un drame intérieur dans lequel le temps rationnel perd sa signification et son importance. Bouleversé au gré des souvenirs et des émotions, le temps obéit non aux exigences de la chronologie, mais aux fluctuations des pensées du héros, aux remous de ses émotions. Il en résulte une impression de fouillis, de confusion mentale qui traduit la vie psychique troublée du héros. Il est cependant possible de rétablir la suite chronologique des événements — peu nombreux, il faut l'avouer —, quelque embrumés qu'ils soient. C'est ce que nous nous sommes proposé de faire, ne serait-ce que pour essayer d'introduire un peu d'ordre dans ce qui semble être, au premier abord, un inextricable enchevêtrement de pensées, de souvenirs, d'aspirations.

André Walter a commencé à écrire ce qui forme le *Cahier Blanc* en avril 1889 (22), peu de temps après la mort de sa mère et le mariage d'Emmanuèle avec T***, qui ont eu lieu entre décembre 1888 et mars 1889. Le jeune homme dit tenir un journal pour délivrer sa pensée «de ses rêveries antérieures, pour vivre d'une nouvelle vie» et, tout simplement, parce qu'il a «besoin d'écrire» (21). Les pages qu'André Walter avait rédigées au cours des années précédentes ont pour dernière date d'entrée le 26 novembre 1888 (85) et ne contiennent aucune mention de la maladie de la mère d'André Walter — le jeune homme étant trop préoccupé par lui-même pour s'en inquiéter et la mentionner dans son journal. Ce *Cahier*, terminé à la fin du mois de juin 1889 (87), est formé de retours au passé sous forme de souvenirs ou de pages de journal écrites en 1886, 1887 et 1888 et recopiées.

Le deuxième *Cahier*, commencé le 1^{er} juillet 1889 (120), est «réservé au livre», *Allain* (120), mais contient encore les réflexions du héros, et surtout révèle le détraquement de son esprit et sa marche vers la folie. Emmanuèle meurt le 31 juillet 1889 (120) et André Walter environ quatre mois après, en novembre 1889, d'une fièvre cérébrale ; il n'a eu que le temps de finir son livre.

Gide utilise dans les *Cahiers* quatre sortes d'entrées : d'abord, le journal écrit en 1889, après le mariage d'Emmanuèle, qui relate au jour le jour les pensées, les méditations, les émotions d'André ; puis, toujours en 1889, le jeune homme se remémore, et il note dans son journal ses souvenirs de faits passés qu'il n'avait pas inscrits auparavant et qu'il veut fixer à jamais : «J'écris car j'ai peur d'oublier», affirme-t-il (45). C'est ainsi qu'il se rappelle

en 1889 l'épisode du 7 février 1887, alors qu'il était allé consoler de pauvres gens dont l'enfant venait de mourir ; Emmanuèle l'avait rejoint auprès de l'enfant. Il n'y a pas de raisons, dans ce cas particulier, pour que Gide fasse raconter cet épisode à André Walter en 1889 plutôt qu'en 1887. Il veut sans doute indiquer que ce dernier en 1887 avait seulement noté une date et quelques mots sur cette visite sans grande importance, mais maintenant, en 1889, relisant ces indications brèves, il se remémore la scène entière et écrit « de nouvelles [pages] sur des souvenirs anciens » (21), pour perpétuer tout ce qui lui rappelle Emmanuèle qu'il vient de perdre, et pour la faire revivre auprès de lui. A présent, la personnalité de la jeune fille lui apparaît sous un jour nouveau : elle lui semble d'un caractère beaucoup plus ferme et indépendant ; il se rend compte que, dans la chambre de l'enfant défunt, c'est elle qui avait la supériorité et la force de l'assurance et du savoir-faire.

Au contraire, l'incident de l'été 1888, qui a tant bouleversé Emmanuèle, a fortement impressionné André Walter, et il est facile de comprendre pourquoi Gide ne le fait raconter à son jeune héros que plusieurs mois plus tard, en 1889, et non le jour même : André avait mis en œuvre toute une série de tactiques pour troubler sa cousine, pour faire tomber ses défenses et soumettre son âme en interprétant avec passion un *scherzo* de Chopin (75-6) : il avait réussi à l'agiter jusqu'à « la fièvre », jusqu'au « délire » (76). Le souvenir de cette scène était trop cuisant, encore trop proche, le soir même, l'émotion trop forte, pour qu'André pût rapporter cet incident immédiatement et longuement dans son journal ; il n'en avait noté que les remous dans son esprit, et le reproche d'Emmanuèle : « O André ! tu as agi lâchement ce soir », s'était-elle écriée (77) ; notons ici que la typographie des pages anciennes recopiées dans les *Cahiers* diffère de celle des pages écrites en 1889. André n'avait pu dormir cette nuit-là, tourmenté par le remords d'avoir bouleversé la frêle jeune fille, « si fragile et comme implorante » (77), par la crainte d'encourir son mépris pour avoir agi lâchement, et surtout par le sentiment naissant qu'il ne pourrait pas la « satisfaire ». Il commence à entrevoir certains problèmes posés par sa nature : « Ce que j'ai fait était coupable : t'inquiéter — vouloir troubler ton âme... et pourrai-je la satisfaire, après que je l'aurais altérée ? » (77).

En troisième lieu, les *Cahiers* contiennent certaines pages de l'ancien journal d'André Walter recopiées textuellement, et qu'il feuillette pour revivre les jours passés. « Sorti toutes les pages écrites qui me rappellent autrefois. Je les veux toutes relire, les ranger, copier, les revivre. » (21). La succession des jours est alors déconcertante ; André Gide bouleverse la chronologie délibérément : nous passons d'août 1887 (33) à juin 1887 (36), de septembre 1887 (38) à mars 1886 (42), selon les émotions que la lecture de l'ancien cahier

provoque et qui font s'arrêter André Walter à telle page plutôt qu'à telle autre. Quelquefois seule l'année est indiquée, ou bien le mois et l'année ; le plus souvent, le jour de la semaine seulement est noté : en vérité, la suite chronologique des jours n'a aucune importance pour cet introverti idéaliste — seule la vie de l'esprit compte.

Les pages recopiées elles-mêmes contiennent des souvenirs encore plus anciens : ainsi, au milieu des passages du journal de 1887 dans lesquels le jeune héros mentionne son dégoût de la chair et son horreur des prostituées, il rappelle un fait qui s'est passé deux ans auparavant — donc en 1885 : sa rencontre avec une prostituée, son émotion violente, son affolement d'alors (40). La lecture de ces pages anciennes affecte le jeune homme de 1889 et provoque un rêve significatif, révélateur de sa nature.

Comme j'y pensais encore, obsédé, malgré moi, j'ai rêvé cette nuit que je suivais un chemin bordé d'ombres, où des deux côtés se tordaient des couples nus, embrassés ; je ne voyais pas les corps mêmes, mais je soupçonnais les étreintes. (41).

Se sentant menacé des deux côtés, dans son rêve, effrayé, le pur adolescent marche au milieu du chemin, «seul et très droit» (41).

Enfin, dans les *Cabiers*, André Walter note ses desseins pour l'avenir : «des plans de conduite» (35), des projets de livres, des idées qu'il a l'intention de développer plus tard. «INFLUENCE DE LA NOURRITURE SUR L'ÉTAT RELIGIEUX, — EXTASE ARTIFICIELLE, — LA CHAIR ENTREMETTEUSE OBLIGÉE, — CAUSES NERVEUSES — (à faire)» (145). Ici encore, ces entrées diffèrent des précédentes par leur typographie. Une autre fois, ayant observé en lui comment «la pensée se détraque» (162), il se propose d'analyser plus tard cet état d'esprit, d'étudier cette morbidité. «J'y suis, c'est bien cela ! L'esprit devient morbide... (à étudier)» (163).

Avec les plongées dans le passé, les plans pour le futur, les projets de livres, la juxtaposition d'états d'esprit qui datent d'époques différentes, les réflexions esthétiques, morales, philosophiques, religieuses, les réminiscences littéraires, les angoisses, les doutes notés au jour le jour, le temps perd son importance ; il est étiré ou télescopé à loisir. «La pendule et la montre arrêtées — c'est l'heure indifférente ; c'est le travail dans l'absolu sans plus de temps ni d'espace.» (127-8). L'impression qui résulte de l'enchevêtrement des époques, de ce bouillonnement mental, est celle d'une grande richesse spirituelle, d'un foisonnement qui frise le chaos intérieur et qui reflète la vie de l'esprit intense de l'auteur à cette époque.

A. W.

LES CAHIERS ANNUELS DE L'AAAG

Outre le BAAG trimestriel, l'AAAG sert à ses membres un cahier annuel, qui est soit un volume des Cahiers André Gide publiés depuis 1969 aux Éditions Gallimard (vol. br., 20,5 x 14 cm, tirage spécial de 500 à 900 ex. numérotés pour l'AAAG), soit des volumes extérieurs à la série. Les Cahiers André Gide et les deux ouvrages parus aux Éditions Klincksieck sont diffusés par l'AAAG à un prix inférieur d'environ 20 % à celui des exemplaires ordinaires vendus en librairie.

1969. Cahiers André Gide 1. *Les Débuts littéraires, d'André Walter à l'Immoraliste.* 1969, 412 pp. 46 F
1970. Cahiers André Gide 2. *Correspondance André Gide — François Mauriac (1912-1951).* Édition établie, présentée et annotée par Jacqueline Morton. 1971, 280 pp. Épuisé, en réimpression
- Susan M. Stout : *Index de la Correspondance André Gide — Roger Martin du Gard. Avant-propos de Claude Martin, avec deux lettres inédites de Roger Martin du Gard à André Gide.* Gallimard, 1971, 64 pp. (Réimpression Centre d'Études Gidiennes, 1979). 23 F
1971. Cahiers André Gide 3. *Le Centenaire. Actes des «Rencontres André Gide» du Collège de France.* 1972, 364 pp. 43 F
- Jacques Cotnam : *Essai de Bibliographie chronologique des Écrits d'André Gide.* Bulletin du Bibliophile, 1971, 64 pp. Épuisé
1972. Cahiers André Gide 4. *Les Cahiers de la Petite Dame. Édition établie, présentée et annotée par Claude Martin. Préface d'André Malraux. Index général établi par Dale F.G. McIntyre. I (1918 — 1919).* 1973, 496 pp. 55 F
1973. Cahiers André Gide 5. *Les Cahiers de la Petite Dame. II (1929 — 1937).* 1974, 672 pp. 96 F
1974. Cahiers André Gide 6. *Les Cahiers de la Petite Dame. III (1937 — 1945).* 1975, 416 pp. 62 F
1975. Cahiers André Gide 7. *Les Cahiers de la Petite Dame. IV (1945 — 1951).* 1977, 328 pp. 55 F
- 1976-77. Claude Martin : *La Maturité d'André Gide. De «Paludes» à «L'Immoraliste» (1895-1902).* Klincksieck, 1977, vol. br., 24 x 16 cm, 688 pp. 150 F
1978. Cahiers André Gide 8. *Correspondance André Gide — Jacques-Émile Blanche (1892-1939).* Édition établie, présentée et annotée par Georges-Paul Collet. 1979, 392 pp. 88 F
1979. Cahiers André Gide 9. *Correspondance André Gide — Dorothy Bussy. Édition établie et présentée par Jean Lambert, annotée par Richard Tedeschi. I (1918 — 1924).* 1979, 536 pp. 98 F
1980. Cahiers André Gide 10. *Correspondance André Gide — Dorothy Bussy. II (1925 — 1936).* 1981, 653 pp. 114 F
1981. *Correspondance de Gabrielle Vulliez avec André Gide et Paul Claudel (1923 — 1931).* Présentée par Wanda Vulliez. Centre d'Études Gidiennes, 1981, 88 pp. 26 F
- Robert Levesque : *Lettre à Gide & autres écrits.* Édition établie, présentée et annotée par Claude Martin. Centre d'Études Gidiennes, 1982, 160 pp. 42 F
1982. Cahiers André Gide 11. *Correspondance André Gide — Dorothy Bussy. III (1936 — 1951).* 1982, 684 pp. 135 F
1983. Ramon Fernandez : *Gide ou le courage de s'engager.* Édition augmentée de textes inédits et présentée par Claude Martin. Klincksieck, vol. br., 24 x 16 cm, sous pr.